

HOMMAGE à MICHEL LEMAY

Le meilleur hommage que l'on puisse rendre à Michel Lemay est bien sûr de lire ou relire les ouvrages qu'il a soigneusement rédigés, et d'écouter les conférences et interviews qu'il a bien voulu mettre à notre disposition sur le net.

En apprenant son décès, m'est revenue l'admiration que j'avais éprouvée, en écoutant l'une de ses conférences, devant l'ampleur de ses connaissances théoriques en psychologie et pédopsychiatrie, et devant son talent de les enrichir dans sa pratique clinique auprès des enfants, puis de les partager avec ses auditeurs et élèves dans ses enseignements. Ce sont bien sûr ses multiples qualités qui lui ont permis de devenir, après son installation à Montréal en 1973, le "Grand Maître" de la pédopsychiatrie du Québec et dans le monde francophone, notamment sur la question du trouble autistique sur laquelle nous nous sommes rencontrés.

Tout le monde reconnaît aujourd'hui que la conception de ce trouble et de sa prise en charge requiert une approche pluridisciplinaire mais Michel Lemay l'a d'emblée compris et mis en pratique – à un moment où, en France, les approches psychodynamiques et comportementales s'affrontaient dans des critiques idéologiques d'autant plus vives qu'elles se confrontaient à leurs limites si ce n'est à leurs échecs. Michel avait l'art de faire travailler ensemble Éducateurs, Orthophonistes, Thérapeutes comportementalistes et Psychologues, d'orientation psychanalytique ou développementale, afin qu'ils coopèrent avec les parents des enfants concernés et aident les personnes autistes à surmonter leurs difficultés. Ses suivis de nombreux enfants atteints de ce trouble l'ont convaincu de la multiplicité des formes d'autismes et de la variété des étiologies biologiques et/ou psychiques concernées, et il a très tôt tenu compte de la nécessité d'élaborer des thérapies appropriées, selon que les difficultés des enfants apparaissaient plutôt cognitives, plutôt psychiques ou le plus souvent mêlées.

Je témoignerai ici de la dette que j'ai à son égard pour avoir accepté de coopérer pleinement au projet de recherche que je lui ai proposé lors des années 1995-1996, malgré toutes ses occupations dans les tâches qu'il a assurées tout au long de sa carrière. Cette coopération a été décisive pour mes recherches et pour ma conception des diverses formes d'autismes comme trouble du développement de la symbolisation.

En deux mots, il s'agissait d'inciter des enfants, soigneusement diagnostiqués "autistes", à s'approprier les formes symboliques tiercées que le plus souvent ils évitent. Et ceci en leur proposant d'accepter l'introduction d'une tierce personne dans un suivi de rencontres avec un premier clinicien, et en analysant aussi finement que possible, à l'aide d'enregistrements vidéo, l'impulsion que ce dispositif suscitait dans leurs conduites symboliques et la dynamique de nos échanges. Ce projet de recherche, détaillé dans plusieurs publications¹ avait certes été amorcé, entre 1980 et 1995 dans des services de psychiatrie ayant en charge des personnes autistes adultes et enfants. Mais l'étape décisive a été celle de la coopération dans laquelle Michel Lemay et trois cliniciens de son équipe pluridisciplinaire

¹ Dont la plupart ont été rassemblées dans l'ouvrage mentionné ci-dessous, et d'autres dans des Revues de synthèses scientifiques sur l'autisme auxquelles M. Lemay avait bien voulu contribuer par ses articles : "Approches pluridisciplinaires du diagnostic d'autisme", in: *Perspectives Psychiatriques* 35/1, 1996 p. 8-12 ; "Sens, contre sens et illusions des expressions autistiques ou le problème des évaluations", in: *Cahiers d'Acquisition et de Pathologie du langage* 23 p. 29-46.

de Montréal ont bien voulu se mobiliser avec le docteur Paul Guillemot et moi-même au printemps 1996. Cette coopération nous a permis de suivre 8 enfants de 5 à 7 ans, que Michel avait diagnostiqués "autistes" sans déficits majeurs, en leur offrant le choix d'accepter ou de refuser l'introduction d'un tiers et en enregistrant nos rencontres sur vidéo pour évaluer aussi précisément que possible leurs expressions et leurs progrès, comme les limites de ce nouveau cadre de rencontres.

L'ouverture de Michel à la recherche nous permettait à la fois : d'aménager le cadre de rencontres traditionnellement duelles entre clinicien et patient, en mettant l'accent sur la question de l'appropriation par l'enfant de la place du tiers ; et d'introduire l'outil d'évaluation des vidéos de nos échanges.

Par ailleurs, ce même cadre de recherche clinique requerrait bien sûr une coordination importante et une entente confiante entre les deux cliniciens accompagnant simultanément un même enfant. Ainsi Paul Guillemot et moi avons eu l'occasion de partager, avec Michel Lemay, comme avec les membres de son équipe, plusieurs de nos rencontres avec les enfants inclus dans notre programme d'accompagnement. Nous avons ainsi pu apprécier les qualités de clinicien de Michel, qui se montrait à la fois pleinement en relation avec les enfants autistes concernés, et qui ouvrait généreusement cette relation dyadique aux tiers que nous représentions. L'expérience clinique considérable qu'il avait accumulée lors des centaines de suivis d'enfants autistes, dont il témoigne dans ses ouvrages, lui permettait d'analyser les expressions des enfants et de les aider à les expliciter de manière appropriée.

En évoquant son parcours et les bénéfices qu'avait représentée son installation à Montréal, en 1973, Michel avait valorisé celui de se trouver dans un pays qui faisait pleinement place à une vraie recherche scientifique dans le domaine clinique tout en respectant scrupuleusement la dimension psychique des patients impliqués. Ses travaux témoignent amplement qu'il a été un clinicien-chercheur à la hauteur des défis que représentent les limites de nos connaissances sur le fonctionnement autistique et la nécessité de poursuivre les recherches de modalités d'accompagnements appropriées pour les personnes atteintes de ce trouble.

Jean-Marie VIDAL Chercheur CNRS,
Auteur de : *Autismes, une approche anthropologique,*
la question du tiers P.U.F. 2020.